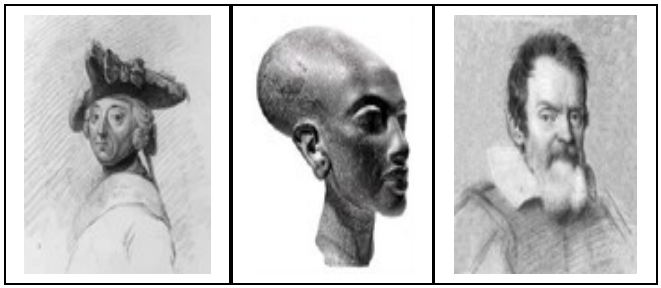
Trois voix de l'imaginaire



Frédéric II, Roi de Prusse
Akhenaton, Roi d'Egypte
Galilée, Roi des cons

Dossier de création

Collectif des Esprits Solubles

« Faire oeuvre d'historien ne signifie pas savoir « comment les choses se sont réellement passées ». Cela signifie s'emparer d'un souvenir tel qu'il surgit à l'instant du danger [...] Le don d'attiser dans le passé l'étincelle de l'espérance n'appartient qu'à l'historiographe intimement persuadé que, si l'ennemi triomphe même les morts ne seront pas en sûreté. Et cet ennemi n'a pas fini de triompher. »

Walter Benjamin (1940)

« ... Aux vaincus ! »
Charles Baudelaire

Présentation du projet

Quand les Grands Hommes meurent, ils rentrent dans l'Histoire.

Ne leur survivent que les traces muettes de leur Passage parmi nous : objets quotidiens, statues de bronze ou de pierre, livres, gravures, peintures et, bien sûr, cadavres, cadavres, cadavres ; les blessures de guerre, tombeaux et cimetières s'érodent ensuite insensiblement sous le crépitement discret d'une douce pluie qui, peu à peu, blanchit les pierres, efface les traces, attise l'oubli.

Quand les objets meurent, ils rentrent dans l'Art.

Les objets meurent quand les regards vivants qui les contemplent ont cessé d'exister. Quand ce regard devient scrupule, indifférence, mépris ou idolâtrie : quand les yeux qui regardent deviennent des mains qui manipulent.

Mais qui gouverne cette étrange alchimie de la Mort, de la Mémoire, de l'Art et de l'Histoire ?

Des princes éclairés ? Des guides spirituels inspirés ? Des religieux scrupuleux ? Des scientifiques – hommes du monde ? Des conseillers politiques – hommes de l'ombre ? Des artistes appliqués ? Des chroniqueurs studieux ? Des despotes ennuyeux ? Des populations ennuyées ? Ou des populations ennuyeuses et des despotes ennuyés ?
Qui gouverne le monde ? Les hommes ? Les âmes ? Les choses ? Les souvenirs ?
Qui ordonnera nos idées ?

... /...

Présentation du projet (suite)

Le présent dossier expose le projet du Collectif des Esprits Solubles d'écrire et de créer, d'ici 2009, trois spectacles centrés sur trois grandes figures historiques :

- **Frédéric II le Grand**, Roi de Prusse de 1740 à 1786 ;
- **Akhenaton**, Roi d'Egypte au XIVe siècle avant notre ère ;
- **Galilée**, philosophe et physicien (1564-1642).

Trois moments de l'Histoire qui ont vu naître de nouvelles idées, trois hommes qui ont imaginé un monde nouveau, trois voies vers un « futur meilleur », trois guerres (au moins), trois prophètes, trois utopistes, trois cadavres ... définitivement muets

et, entre tout cela, des millions de morts, des tonnes de souffrance, et un peu de brume.

« Les morts du champ de bataille ne viennent que rarement jusqu'à nous, même dans les rêves. Nous en voyons la liste au petit déjeuner, dans le journal du matin, mais son souvenir se dissipe avec le café. »

New York Times, octobre 1862 (cité par Susan Sontag)

Trois spectacles donc, mais aussi trois formes.
Existe-t-il une *Tradition Théâtrale* ? Une *Tradition Musicale* ? Que nous ont-elles laissé ? Qu'est-ce ce que nos aînés nous ont transmis ? Et à notre tour, que désirons-nous transmettre ?

Nous proposons donc aussi trois explorations dans les souvenirs du spectacle vivant :

Frédéric II, Roi de Prusse, sous la forme d'une farce élisabéthaine ;
(création 2009)

Akhenaton, Roi d'Egypte, une tragédie en cinq actes et en alexandrins ;
(création 2011)

Galilée, Roi des cons, opérette.
(création 2013)

Ce dossier contient :

**

Plusieurs considérations sur l'histoire,
la mémoire et l'imaginaire.

*

Une première conclusion.

*

Une prière baptiste.

*

Quelques notes sur Frédéric II

*

Quelques notes sur Akhenaton

*

Quelques notes sur Galilée

*

Une présentation du Collectif des Esprits Solubles

*

Une bibliographie sommaire

*

Nos coordonnées

**

« Mais peut-être ces gens étaient-ils réellement *des barbares. Peut-être est-ce à cela que ressemble la plupart des barbares, c'est-à-dire à tout le monde. »*

Susan Sontag

Le passé composé et le présent compliqué

« Au commencement était le début … »

Il n'existe pas « une » mais « des » mémoires
Car les individus
Les groupes sociaux et les cultures
Sont susceptibles d'entretenir plusieurs modes de relations possibles au passé.
Ce dernier peut être revendiqué ou combattu
Conservé ou aboli
Idéalisé ou détesté
Il peut aussi être commenté ou expliqué.
Mais il est avant tout imaginé
Raconté
Interprété
Et déplacé.

La confrontation avec le passé est susceptible de perturber la puissance de l'utopie du présent – la religion des Faits – de l'interroger, de la faire douter d'elle même. Elle est susceptible de mettre en question l'hégémonie contemporaine de l'instant – la culture du Flash, du Scoop, du Direct plus réel que le réel, du « comme si on y était » (mais précisément, on n'y est pas) – qui s'oppose à la réflexion.

Le passé et le présent ne cessent d'empiéter l'un sur l'autre
De faire des bonds en direction de l'autre,
Mais aussi de se perdre de vue.

Le passé n'est jamais ce qui est définitivement révolu, fini, achevé, enterré.
Il y a aussi le passé qui a du mal à passer
Et même celui qui ne passe pas du tout.

Images d'autrefois

« Il faut lutter contre la tendance à ne considérer le passé que sous l'angle de l'achevé, de l'inchangeable, du révolu. Il faut rouvrir le passé, raviver en lui les possibilité inaccomplies, empêchées, voire massacrées … »

Paul Ricoeur

Pas plus qu'il n'existe du passé et du présent absolus,
De l'intégralement passé et du totalement révolu
– mais de l'interférence, de l'intermittence, des intervalles,
des interstices, des intermédiaires, des interprétations –
il n'existe d'imaginaire en soi.

L'imaginaire est beaucoup plus qu'une simple dimension du réel.
Il est ce qui dans le réel nous est non pas étranger,
Mais étrange.
Il est la réalité dans ce qu'elle a d'instable,
De contradictoire,
De déconcertant.
Il est comme la mémoire,
Ou plus exactement
Avec la mémoire,
Ce qu'on ne peut détruire sans mettre en péril tant les individus que les civilisations.

Recherche du temps perdu

« Il ne faut pas avoir peur d'aller trop loin car la vérité est au-delà. »
Marcel Proust

Dans cette perspective, le texte proustien est exemplaire à bien des égards.
Il chemine lentement par adjonction de nuances
De digressions, de parenthèses.
Il avance à tâtons par touche successives,
Fait des détours
Mais aussi des retours en arrière
Des renvois permanents à ce qui précède.
Tout dans la recherche du temps perdu
(qui est recherche des fluctuations de la sensibilité)
Se transforme.
Ce sont les mêmes thèmes qui sont sans cesse répétés, ressassés,
On y revient sans cesse,
Mais sous différents angles, à différentes époques, en différents lieux,
A différentes saisons et sous différents éclairages,
A travers la vision unique de différents personnages.
C'est le caractère non compact des sensations et des sentiments qui constitue la matière et la forme de l'écriture proustienne.
Ces sensations et ces sentiments se divisent,
Se défont,
Se décomposent,
Se détaillent sans cesse pour se reformer et se reformuler dans un ensemble harmonique qui n'est jamais monotone, car en perpétuelle évolution.
Des perceptions différentes faites de nuances infimes de couleur,
D'odeurs, de bruissements, de froissements, de tâtonnements,
Renvoient les unes aux autres, se répondent,
Tout en gardant leur spécificité. .../...

Entre deux impressions associées par la mémoire, il n'y a donc jamais de distinction totale, mais pas non plus de coïncidence absolue, et pourtant une coexistence. Le texte n'est ni homogène, ni toutefois hétérogène. Entre les mots, les images et les idées, il n'y a jamais de recouvrement, mais des surimpressions étranges – et chaque fois uniques – faites d'ondulations et d'oscillations. C'est de ces surimpressions fugitives nées de l'intervalle et de l'intermittence que naissent le charme, et plus encore la surprise. Et c'est cette surprise qui permet de prendre de court les tentations de la solidification et de ce que Proust appelle « *l'habitude* » :

> *« l'habitude abêtissante qui pendant tout le cours de notre vie nous cache à peu près tout l'univers. »*

Rhapsodies de l'histoire

*« **rhapsodies**. nf. (gr. rhapsôdas, coudre et ôdê, chant) composition musicale de caractère improvisé, de style brillant et populaire. »*

Dictionnaire Larousse

La réalité ne s'oppose pas à la fiction,
L'histoire ne s'oppose pas à l'imagination,
Elles se supposent.
Elles entretiennent des rapports bien plus familiers qu'on ne le croit :
Des rapports familiaux.
Des sœurs qui se détestent et se disputent les lambeaux d'un même héritage.
Elles tissent chacune leurs images sur les débris de l'autre
Et l'étrange image naît de leur étrange dispute
Invraisemblable collage ou tapisserie,
La scène sous leur pas devient patchwork ou manteau d'arlequin,
L'imaginaire recoud les lambeaux du monde et brode sur les échantillons de la mémoire,
Les franges des cultures se tressent en festons,
La fiction ourle l'histoire,
Et rien ne commence de s'effilocher qu'elle ne surfile ou rapièce aussitôt.
Et l'image apparaît et se donne comme elle vient
Littéralement comme une rhapsodie infinie de la mémoire.

« Nous acceptons donc le qualificatif d'esthète, pour autant que nous croyons que le but dernier des sciences humaines n'est pas de constituer l'homme, mais de le dissoudre. »

Claude Lévi-Strauss

La douleur des autres

« C'est la passivité qui émousse le sentiment. Les états que l'on dit d'apathie, d'anesthésie de l'esprit ou du sentiment ; ces émotions sont la rage et la frustration. Mais si nous nous demandons quelles émotions sont désirables, il semble trop simple d'élire la compassion. La proximité imaginaire qu'introduisent les images décrivant la douleur des autres instaure, entre les victimes lointaines –que l'écran de télévision nous montre en gros plan– et le spectateur privilégié, un lien faux, qui n'est jamais qu'une mystification supplémentaire de ce que sont nos véritables rapports au pouvoir. Dès lors que nous éprouvons de la compassion, nous ne pouvons être complices de ce qui a provoqué cette souffrance. Notre compassion proclame notre innocence autant que notre impuissance. Dans cette mesure, elle peut devenir (malgré toutes nos bonnes intentions) une réaction impertinente – sinon inappropriée. Mettre de côté la compassion que nous inspire les victimes de la guerre et des politiques meurtrières pour entamer une réflexion sur l'idée que nos privilèges s'ancrent sur la carte même de cette souffrance et lui sont peut-être – d'une manière que nous préférons sans doute ne pas imaginer– liés, tout comme la richesse de certains implique le dénuement des autres, est une tâche à laquelle les images douloureuses, émouvantes, ne font que donner l'impulsion initiale. »

Susan Sontag

Première conclusion

Nouveau monde et nostalgie des origines

« Toute affirmation de la positivité de l'existence [ne peut être que] bavardage [...] Auschwitz a prouvé de façon irréfutable l'échec de la culture [...] Toute culture consécutive à Auschwitz, y compris sa critique urgente, n'est qu'un tas d'ordures. »

Theodor W. Adorno

Chaque époque a eu beau fournir son lot d'atrocités au corbillard de l'Histoire, le siècle qui s'est achevé n'aura pas volé, au palmarès de l'horreur, le grand prix du jury. On chercherait en vain : aucune époque n'a vu se perpétrer autant de crimes à l'échelle planétaire. Des crimes de masse, organisés rationnellement et de sang froid. Des crimes issus d'une insondable perversion de la pensée.

Un siècle, qui jusqu'en 1914 donne de sérieux motifs d'optimisme à une Europe alors au faîte de sa puissance, qui militairement, économiquement et philosophiquement, domine le reste du monde ; Un siècle qui, grâce aux progrès de la technologie, de la médecine, de l'éducation, et à une avant-garde culturelle qui entre dans l'ère nouvelle de la « modernité », croit voir triompher les Lumières, face à des productions artistiques et du savoir considérées depuis la Renaissance comme des *représentations* fidèles d'une réalité qui leur préexiste.

Cette forme d'optimisme philosophique était déjà à l'oeuvre dans les recherches exprimées par les plus anciennes formes de pensée des peuples « policés ». Cette volonté acharnée prétendant aboutir au « bien de l'humanité » a toujours été la vertu cardinale des directeurs de conscience présidant aux destinées de leurs administrés. L'idée de réformer le monde, de bâtir ou de découvrir un nouveau monde, de donner à l'homme un monde à la mesure de ses ambitions est le dénominateur commun à tous les rois, papes, fondateurs de religions, explorateurs, chercheurs, gouvernants, etc.

.../...

Face à ces mouvements éternellement novateurs, on a coutume d'opposer les militants d'un retour aux sources, aux valeurs ancestrales, aux origines : opinions que l'on appelle communément réactionnaires ou rétrogrades.

Pourtant, ces deux tendances (conquérants du nouveau monde et nostalgiques des origines) qu'il est si simple d'opposer se nourrissent de la même croyance béate et simpliste que les choses sont et demeurent, en toutes circonstances, identiques à elles-mêmes et aux signes sensés prendre en charge leur représentation. Car, en définitive, parmi toutes les notions qui constituent un obstacle permanent à l'exercice critique de la pensée, les idées *d'Identité* et de *Représentation* procèdent d'une même démarche stérile : reproduire à l'infini un sens préexistant plutôt que produire un sens qui donnerait un sens au présent. Elles s'épanouissent toutes deux dans la conformité aux idées reçues et aux dogmes préétablis, incapables de se laisser chahuter par la turbulence du réel.

Face à cette situation, il convient de rafraîchir les mots, rendre vie à la langue : c'est une tâche tant individuelle que collective, d'une extrême difficulté et qui doit sans cesse être reprise. Si la philosophie et l'art sont encore en vie aujourd'hui, c'est parce qu'il leur reste à s'interroger sur les raisons de leur échec, c'est-à-dire de leur impuissance à transformer le monde en libérant l'homme aliéné.

« Que deviendrait l'art en tant qu'écriture de l'histoire, s'il se débarrassait du souvenir de la souffrance accumulée ? »

Theodor W. Adorno

« Louons maintenant les grands hommes.
[...]
La gloire du Seigneur s'est accomplie en eux, de par son immense pouvoir dès les commencements.
De tels hommes ont fait la loi dans leurs royaumes, et étaient renommés pour leur puissance, ils donnaient les conseils de leur entendement et énonçaient les prophéties :
Guides du peuple par la vertu de leur conseil, et pour lui assemblés dans la connaissance de leur savoir, et dans leurs instructions éloquentes et sages :
De tels hommes ont trouvé des airs de musique et récité des vers écrits :
Des hommes prospères pourvus de capacité, vivant en paix dans leurs habitations :
Tous ceux-là furent honorés par leurs générations et furent la gloire de leurs temps.
[...]
Leur semence demeurera à jamais de bon parentage, et leurs enfants vivent selon l'Alliance.
Leur semence perdure. Celle de leurs enfants, en leur honneur. Leur semence durera à jamais, et leur gloire ne sera pas effacée.
Leurs corps sont ensevelis en paix ; mais leur nom vivra dans le temps des temps. »

Apocryphes, *Ecclesiasticus, Ch.44, V. 1à 16*, cité par James Agee et Walker Evans in *Louons Maintenant les grands hommes, 1939*.

Trois voix de l'imaginaire

Avons-nous perdu la mémoire ?
Elle erre certainement quelque part,
Se heurtant de temps en temps à d'improbables lambeaux de souvenir.
Célébrités connues ou oubliées
Vieillards déformés ou abîmés par les tourments de l'histoire
Ou bien princes altiers traversant les siècles sans déchirer leurs manteaux
Cadavres bossus ou couverts d'or et de délicatesse,
Vous n'êtes que des cadavres.
S'il n'y avait les vitrines de nos musées
Vous empesteriez le monde.

Brisons un instant quelques vitrines
Et flairons un moment la charogne :
Elle recèle bien d'autres arômes que celui de notre putréfaction

Trois voix de l'imaginaire :

Première partie : ***Frédéric II, roi de Prusse***
Sous forme de farce élisabéthaine
(création 2009)

Deuxième partie : ***Akhenaton, roi d'Égypte***
Sous forme de tragédie en alexandrins (12 pieds)
(création 2011)

Troisième partie : ***Galilée, roi des Cons***
Sous forme d'opérette
(création 2013)

Frédéric II

Frédéric II, roi de Prusse

« Il a possédé la puissance, il a tenu dans ses mains la guerre et la paix, il a commandé à la vie et à la mort, il a rempli le siècle de son nom, il a agrandi la Prusse et il l'a rendue redoutable. Le trésor est rempli, la succession au trône assuré, les peuples dressés à l'obéissance … »

Pierre Gaxotte

Frédéric II, dit le Grand, né à Berlin (1712-1786), a été roi de Prusse de 1740 à 1786. Soucieux de réunir en un seul bloc territorial les divers petits royaumes que sa famille administrait jusqu'alors, il a entraîné son peuple dans de longues guerres de conquête durant la majeure partie de son règne.

Il s'empara de la Silésie après la bataille de Mollwitz (1741), et, allié avec la Grande-Bretagne, il résista avec succès pendant la guerre de Sept Ans aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et de la Russie, puis réorganisa ses Etats.

Tout en continuant à coloniser des terres, il promulgua un code de justice et forgea une armée qui deviendra la meilleure d'Europe. Au premier partage de la Pologne (1772), il reçut la Prusse polonaise.

Ami des Lettres, grand collectionneur d'art français, écrivain se piquant de philosophie, il attira en Prusse, autour de sa résidence de Sans-Souci, Voltaire et de nombreux savants français.

.../...

Si dans ses très nombreux écrits, aussi bien philosophiques que politiques, il ne se lasse pas de promouvoir les idées émancipatrices des Lumières, c'est chez La Mettrie et son *Homme-Machine* qu'il puise les principes de son action gouvernementale ; comme le remarque Michel Foucault, « *L'Homme-Machine* de La Mettrie est à la fois une réduction matérialiste de l'âme et une théorie générale du dressage, au centre desquels règne la notion de docilité, qui joint au corps analysable le corps manipulable. Est docile un corps qui peut être soumis, qui peut être utilisé, qui peut être transformé et perfectionné. Les fameux automates [de Vaucanson], de leur côté, n 'étaient pas seulement une manière d'illustrer l'organisme ; c'était aussi des poupées politiques, des modèles réduits de pouvoir : obsession de Frédéric II, roi minutieux des petites machines, des régiments bien dressés et des longs exercices. »

Fondateur de la grandeur de la Prusse, Frédéric II représenta le type parfait du despote éclairé du XVIIIe siècle, devenant ainsi un modèle pour tous les princes et empereurs d'Europe après lui, parmi lesquels Napoléon qui se révélera son élève le plus doué.

Le 21 mars 1933, le maréchal Paul von Hindenburg déposa sur la tombe de Frédéric une couronne de lauriers d'or, après que le chancelier Hitler eut proclamé en ces lieux la naissance du troisième Reich.

« Je serais le plus heureux des Prussiens
Si un autre était roi de Prusse.
Combien j'envie leur mort à mes victimes
Elles ont le droit de mourir, je dois tuer. »
Heiner Müller

(Notice rédigée à partir des ouvrages de Pierre Gaxotte, Jean-Paul Bled et Michel Foucault)

Akhenaton

Akhenaton, roi d'Egypte

« Et même le bord de cette rivière est fait en partie d'un roc solide qui n'est sujet à aucune modification ou sinon à une modification imperceptible, et il est fait en partie d'un sable que le flot entraîne et dépose ici et là. »

Ludwig Wittgenstein

Akhenaton (ou Amenophis IV), pharaon de la XVIIIe dynastie qui régna brièvement vraisemblablement entre 1378 et 1362 avant notre ère, est reconnu par tous les historiens comme celui qui rompit délibérément avec la tradition sacro-sainte établie depuis un millénaire et demi, introduisant un art nouveau et vivant et luttant avec insistance pour l'établissement d'un véritable monothéisme, pour l'adoration d'un seul dieu dont il était l'incarnation, à l'exclusion de tous les autres.

Cependant, les récits habituels des historiens, le présentant tantôt comme un hérétique, un souverain pusillanime, un mystique religieux, une femme travestie ou encore un hermaphrodite, reflètent beaucoup plus les préoccupations de leurs auteurs que la vie réelle de ce pharaon.

Une première tradition voit dans cette période l'un des premiers exemples de lutte entre l'Eglise et l'Etat, laquelle caractérisa nombre des politiques européennes pendant le XIXe siècle de notre ère. Akhenaton est alors présenté comme un libéral, un libre penseur, même comme un savant qui osa défier le pouvoir accapareur et réactionnaire du clergé, particulièrement celui du puissant dieu Amon-Rê de Thèbes. Son échec aurait conduit à un Etat de plus en plus inféodé aux prêtres, aboutissant à la prise de la royauté par le clergé d'Amon à la fin de la XXe dynastie, établissant ainsi le triomphe de la superstition sur le rationalisme progressif.

Une autre interprétation provenant du libéralisme non-conformiste américain tend à montrer Akhenaton comme représentant une étape de l'évolution de l'homme sur le chemin allant d'une obscure sauvagerie à la Déclaration de l'Indépendance. Selon cette vue, il se détache du cours normal de l'évolution des religions traditionnelles en tant qu'instigateurs d'idées alors en avance sur son temps. Comme tel, il apparaît avoir été le "premier individualiste" et le premier idéaliste du monde ; Akhenaton est alors également décrit comme un "internationaliste" et, allant plus loin encore, comme un pacifiste.

.../...

De plus récentes théories suivent la ligne de pensée marxiste : l'œuvre d'Akhenaton ne serait pas seulement une réaction religieuse mais aussi une révolution sociale et culturelle résultant d'une lutte des classes. Akhenaton devient alors l'un des chefs marquant un étape importante sur la voie allant de la sauvagerie au socialisme. Il aurait joint ses forces à celles des travailleurs et du peuple et aurait fait remplacer les vieilles familles gouvernantes des magnats propriétaires héréditaires d'esclaves. Il aurait combattu leur idéologie grâce à ses nouvelles théories concernant l'internationalisme et l'égalité des hommes, mais aurait cependant été battu par l'alliance des prêtres réactionnaires, de l'armée et de la vieille noblesse terrienne.

Cependant, lorsque cette période est examinée dans son propre contexte, celui de l'Egypte du troisième Age du bronze, elle apparaît moins moderne et moins révolutionnaire.

L'idée d'une lutte entre un souverain éclairé et progressiste, d'une part, et un clergé réactionnaire et intriguant, de l'autre, ne peut être soutenue après un examen sérieux qui confirme plutôt celle d'un despotisme administratif et les liens indissolubles entre le pouvoir et le clergé.

Les idées d'Akhenaton, loin d'être en avance sur son temps, avaient au contraire un fort parfum rétrograde car elles tendaient à restaurer la suprématie que les pharaons avaient connue au début de l'Ancien Empire.

Rien de révolutionnaire n'apparaît clairement dans le caractère social ni dans la politique de son règne. Seules sa pathologie et son monothéisme intransigeant nous permettent peut-être de le voir, nourri comme il l'était dans un milieu où le pharaon avait atteint un tel degré de puissance que son père en était venu à s'adorer lui-même comme un dieu, comme un mégalomane égocentrique, un souverain déformé par la maladie, aux relations incestueuses et homosexuelles qui provoqua la peu glorieuse fin de ses innovations.

(D'après Chris Curtis)

Galilée

Galilée, roi des Cons

« Du Téléscope, en cet âge inconnu
Que par toi, Galilée, l'oeuvre soit achevée,
l'oeuvre qui pour les sens d'autrui, quoique éloignés
fortement grandi, rend tout proche l'objet.
Et avec la même lunette ...
Tu verras de tout près chaque atome distinct. »

Gianbattista Marino

Il s'agit d'une affaire que l'on croyait classée. Il y a trois siècles et demi, Galilée était condamné pour avoir défendu les thèses de Copernic sur le mouvement de la Terre autour du Soleil et abjurait de façon spectaculaire en prononçant son fameux : « et pourtant elle tourne ». La pensée positiviste, celle de la liberté de la science contre les dogmes de la foi trouvait alors son héraut et le cas du savant florentin du XVIIe siècle devenait un mythe et un symbole.

Dans cette lignée et en conséquence, notamment, de l'ouverture des dossiers du Saint-Siège aux historiens il y a un siècle et demi, Jean-Paul II, en 1984, finissait par réhabiliter solennellement Galilée et ses théories.

Cependant, dans un ouvrage paru la même année (1984), l'historien Pietro Redondi bouleverse de fond en comble toutes les données de cette dramaturgie classique bien établie : à partir d'une trouvaille archiviste, il montre que la véritable accusation qui menaçait le savant, ourdie par le puissant collège romain des Jésuites, ne portait pas sur la défense d'idées astronomiques alors vieilles de cinquante ans et déjà mises à l'Index, mais contre ses thèses corpusculaires sur la matière, fondamentalement opposées à celles d'Aristote ; accusation autrement plus grave qui, dans ce contexte violent de la Contre-Réforme, le condamnait sans échappatoire possible au bûcher : ce procès mythique n'aurait donc été qu'un énorme trompe-l'œil politique organisé par le pape Urbain VIII, ami et protecteur de Galilée, et destiné à lui sauver la mise.

.../...

Avec une savante minutie qui en fait tout le sel et une connaissance intime des enjeux théologiques, scientifiques et éminemment politiques de l'époque, Pietro Redondi se livre au joyeux démontage d'une légende et au remontage d'une subtile machination, entre le tribunal du Saint-Office et les bibliothèques de savants.

De son enquête policière dans le Vatican du XVIIe siècle, l'une des grandes scènes primitives de notre modernité occidentale ressort sous un jour des plus inattendus. Attaqué de toutes parts lors de sa sortie, *Galilée Hérétique* met à nu, prenant le contre-pied de quatre siècles d'épistémologie et d'historiographie scientifique, les logiques idéologiques diverses jouant contre un ouvrage qui les ignore toutes.

« Doute si l'étoile est de flamme,
Ou si se meut l'astre du jour,
Si Vérité ment ;
Ce somptueux pavillon qu'est le firmament, cette majestueuse voûte rehaussée de l'or de mille feux, cela n'est, à mes yeux, qu'un affreux et pestilentiel amas de vapeurs. »

William Shakespeare

(Notice réalisée d'après l'ouvrage de Pietro Redondi)

Le Collectif des Esprits Solubles

« Le troupeau est le produit de la raison »
Theodor W. Adorno

Créé en 1997 à Lyon, le Collectif des Esprits Solubles accueille aujourd'hui les artistes des différentes disciplines qui souhaitent explorer le spectacle vivant aussi bien par la création de formes théâtrales, musicales, chorégraphiques et plastiques originales, que par la recherche de nouveaux outils de création ; il regroupe aujourd'hui une trentaine de comédiens, danseurs et musiciens professionnels et amateurs.

En outre, le Collectif des Esprits Solubles se voit contraint de constater que les politiques culturelles menées jusqu'à aujourd'hui, entretenant la confusion volontaire entre culture et biens de consommation, n'ont abouti qu'à creuser un peu plus le fossé révélé il y a déjà plus de cinquante ans [Adorno] entre :

- d'un côté, une culture que l'on préfère dire « populaire » afin de masquer sa nature de divertissement démagogique et marchand, diffusé en masse par le biais des circuits commerciaux (radio, télévision, etc.) ;
- de l'autre, une expression « d'avant-garde », souvent difficile, mais que les attitudes paranoïaques et parfois pédantes confinent à la confidentialité ;
- enfin, au milieu de ce fossé, une culture officielle consensuelle, destinée à un public immuable et anesthésié.

C'est pourquoi le Collectif des Esprits Solubles souhaite poursuivre sa politique d'ouverture au spectacle vivant, en particulier en faveur de publics peu sollicités par les réseaux habituels de la création artistique contemporaine, et ce notamment :

- en proposant chacune de ses créations dans des lieux indépendants des circuits classiques de diffusion culturelle (écoles, librairies, prisons, etc.) ;
- en pratiquant des tarifs attractifs à l'attention de tous (voire la gratuité du spectacle lorsque cela est possible) ;
- en encourageant la diffusion libre et gratuite (hors de toute exploitation commerciale) des ressources de création (enregistrements vidéo ou sonores, partitions musicales ou chorégraphiques, etc.)

Le Collectif des Esprits Solubles

Précédentes créations :

1997-98 : **Les Esprits Solubles**, spectacle théâtral, musical et dansé, d'après le texte original d'Eric Manuguera / **Inferno**, création musicale d'après La Divine Comédie de Dante Alighieri / **Nouvelle vague** de Christine Angot / **Même si** de Christine Angot

1999-01 : **Pentacle - Les hommes pressés**, spectacles chorégraphiques d'Annette et Delphine Labry / **La Danse des cordiers de Sicile**, création collective pour 18 danseurs, comédiens et musiciens / **Hamlet-Machine** de Heiner Müller, spectacle théâtral, musical et dansé

2001-03 : **Elsis**, création chorégraphique d'Annette Labry et Manuela Vu Trieu / **N'y allez jamais sans lumière**, essai lyrique inspiré de l'œuvre du Marquis de Sade / **Les espaces aveugles**, pièce pour support / **O**, pièce chorégraphique de Annette Labry et Manuela Vu Trieu

2005-06 : **Faust tragédie subjective**, drame lyrique en cinq actes d'après Fernando Pessoa / **Alexandre le grand** de Jean Racine / **Annibal** de Marivaux / **Blessures au visage** de Howard Barker

2007 : **La vieille** de Daniil Harms / **L'Homme approximatif** de Tristan Tzara / **Médée** d'après Euripide, Apollonios, Ovide, Sénèque, Corneille, Anouilh, Müller, Gaudé

« A la reproduction en masse correspond une reproduction des masses »

Walter Benjamin

Bibliographie sommaire

Pierre Gaxotte, *Frédéric II*
Jean-Paul Bled, *Frédéric le Grand*
Heiner Müller, *Vie de Gundling Frédéric de Prusse Sommeil Rêve Cri de Lessing*
Pietro Redondi, *Galilée Hérétique*
Alexandre Koyré, *Etudes d'histoire de la pensée scientifique*
Fabien Chareix, *Le mythe Galilée*
Bertolt Brecht, *La vie de Galilée*
Chris Curtis, *Akhenaton le pharaon mystique*

Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*
Ludwig Wittgenstein, *De la certitude*
James Agee, Walker Evans, *Louons maintenant les grands hommes*
François Laplantine, *De tout petits liens*
Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire ; Oeuvre I, II et III*
Theodor W. Adorno, Max Horkheimer, *La dialectique de la raison*
Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*
Michel Foucault, *Surveiller et punir*
Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*
Pierre Clastres, *La société contre l'Etat*

Contacts :

PAGES (Petite Association de Gestion des Esprits Solubles)
92, rue Moncey
69 003 Lyon

Téléphone : 09 54 19 46 41
Courrier électronique : espritssolubles@no-log.org

Responsable du projet : Martial Rauch
15, rue Lanterne
69 001 Lyon

Téléphone : 04 78 39 45 68
Courrier électronique : martialrauch@altern.org